

LE SITE MICHELSBERG DE BOITSFORT-ETANGS

Nous avons eu l'occasion de présenter dans le *Conspectus* de 1974 un résumé des résultats de nos travaux à ce site fortifié néolithique de la Forêt de Soignes (*Arch. Belg.* 177). Durant l'été de 1976, les travaux interrompus en 1975 ont pu reprendre. Ils apportent le complément d'information que nous en attendions. Quatre tranchées ont été ouvertes pour couvrir les derniers cinquante mètres qui restaient à vérifier avant de rencontrer le talus de chemin de fer, sur le flanc nord-ouest de la fortification.

Dans l'article précité, nous disions que la défense y était assurée par un fossé qui se divisait en deux branches dont le faible écartement faisait penser à des réparations d'une unique levée. Nos nouvelles observations confirment cette interprétation car on n'a plus retrouvé qu'un seul fossé entre le dernier point fouillé en 1974 et le talus de la voie ferrée. Tout le flanc N.-O. présente un système assez faible d'une levée à palissade construite à partir d'un fossé recreusé pour réfection.

Dans la coupe de la figure 4, le fossé ne mesure que 3,50 m en largeur et 1,40 m en profondeur. Il a été creusé dans un limon sableux (4) brun clair à floculations plus claires disposées horizontalement et sous-jacent à un limon décalcifié brun, traversé de vieilles racines (3). Le fond, en cuvette irrégulière, se marquait par des dépôts de sels de fer.

Le premier remplissage rapide (7) est formé de terres de ruissellement des parois. Un remplissage plus lent a suivi (6), constitué d'humus affaissé et de rejets de l'habitat : céramique, charbon de bois, pierres. Des lessivages y ont provoqué des précipitations de sels de fer en draperies. Des racines ont fortement colonisé ce milieu riche en acides humiques. En 5, une couche d'éluvion de limon sableux lessivé remplit une petite poche sous la couche éluviale (1), limon-sableux recouvert d'un faible tapis d'humus.

La tranchée de fondation de la palissade a disparu. Il n'en reste qu'un sillon central (2) correspondant à la semelle des pieux formant jadis la palissade. Ce phénomène d'amenuisement comme la faiblesse du fossé peut s'expliquer si l'on tient compte de l'érosion facilitée par la forte pente où ont été creusés fossé et fondation. En effet, la fortification au lieu de dominer le versant suivant un trajet horizontal, le descend en oblique, passant de la cote 90 à la cote 80 sur une distance de 130 m.

Elle semble se stabiliser à la courbe des 80 mètres pour contourner l'éperon. Cette inflexion avait comme but d'étendre la surface d'occupation du plateau. Si l'on évalue à quelque mille mètres le périmètre de la palissade, on peut estimer la superficie circonscrite à environ huit hectares.

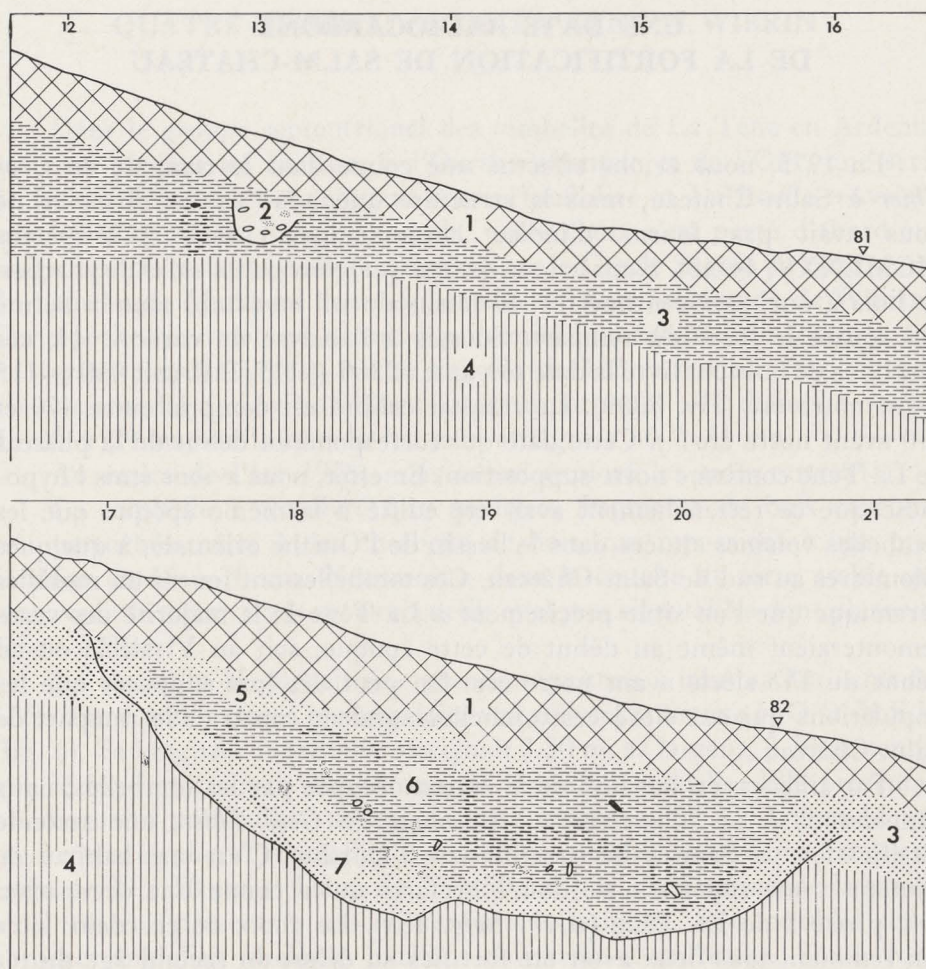


Fig. 4. — Tranchée I de 1976.

Le matériel recueilli est assez riche pour des tranchées d'1 m de largeur. Il s'agit de fragments de meules, de molette et polissoir en grès, un éclat de taille en grès bruxellien, un couteau à dos naturel, des déchets de taille, une pointe de poignard, le tout en silex, des tessons de céramique appartenant à trois vases distincts dont un a pu être reconstitué.

F. HUBERT